

bulletin

Avril 2019

s e m e s t r i e l



Société archéologique historique
et scientifique de Soissons

SOMMAIRE

- En couverture : la ferme de Confrécourt reconstituée.
- 2 - sommaire.
- 3 - notre programme pour le deuxième trimestre 2019.
- 4 - informations diverses.
- 5 - parcs et jardins en soissonnais, par Denis Defente, le 21 octobre 2018.
- 6 - la vie quotidienne en forêt de Retz, par J.P. Baudesson, le 16 novembre 2018.
- 7 - l'Aisne, terre du verre, par Fabienne Bliaux, le 2 décembre 2018.
- 10 - les troupes italiennes en Russie en 1942-43, par Julien Saponi, le 20 janvier 2019.
- 13 - notre assemblée générale du 17 février 2019.
- 18 - la restitution de Confrécourt..
- 19 - colloque des 29 & 30 novembre

**Bulletin conçu, réalisé et imprimé par nos soins
Dépôt légal avril 2019
Tirage 240 exemplaires**

NOS RENCONTRES POUR LE DEUXIEME TRIMESTRE 2019

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 SOISSONS

Téléphone-répondeur-fax : 03 23 59 32 36

Site Internet : www.sahs-soissons.org - courriel : contact@sahs-soissons.org

**Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F. de l'Aisne
le 25 septembre 1996**

samedi 13 avril : à 14 heures 30 à l'auditorium du Mail à Soissons, le fondateur du musée de Vassogne, Stéphane Bedhome, nous contera les techniques de la reconstruction dans le secteur du chemin des Dames après la Grande guerre.

samedi 18 mai :



HOMMAGE
À
PIERRE POTTIER
La société Historique
de Soissons
vous invite

Samedi 18 mai 2019
à 14h30
Salle polyvalente Françoise et Pierre Pottier,
Chivres-Val

à une présentation audiovisuelle
"Tenir, tenir et résister"
*Tel est le credo qui pourrait annoncer
l'histoire de la vie de Pierre Pottier*

Entrée libre

Les nombreux sauvetages de monuments qu'il a permis de réaliser seront évoqués en images : Rethondes, le Mont de Soissons, le fort de Condé, Boursonnes, Auteuil en Valois, Fleury ainsi que les abbayes de Vauclair, St Arnould et Valsery.

Samedi 15 juin, notre sortie pique-nique nous emmènera en car à La Ferté Milon. Rendez-vous à 8 heures 30, place de l'hôtel de ville à Soissons. Le programme détaillé ainsi que le bulletin d'inscription seront envoyés en mai.

*

Nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès de notre adhérent
Monsieur Dominique GUILLEMOT survenu le 25 novembre 2018
Que sa famille trouve ici l'expression de nos bien sincères condoléances.

INFORMATIONS DIVERSES

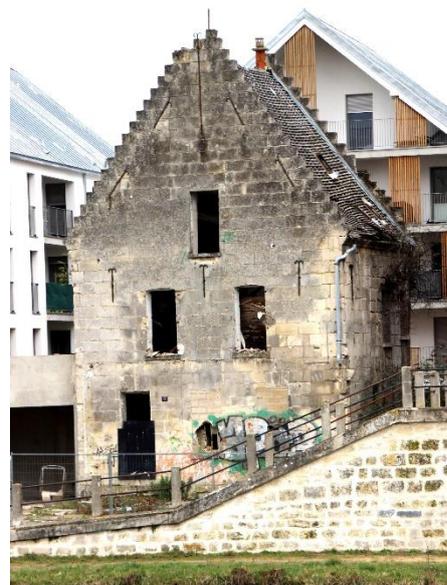
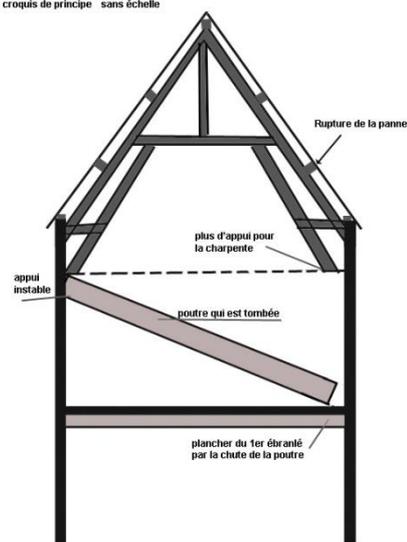
Bienvenue à nos nouveaux adhérents :

Mmes Louise AUBERT, d'Ambleny,
Véronique DECHAMPS, de Soissons,
Annick ETIENNE, de Soissons,
Chantal FERRY, de Billy-sur-Aisne,
Gaétane FONDEMENT, de Villequiers-Aumont,
Morgan HINARD, de Compiègne,
Francine PETTINI, de Belleu.

M. Lionel MAZET, de Villers-Cotterêts.

La maison au bord de l'Aisne : depuis plusieurs mois, la situation de la maison dite "à pas de moineaux", près de la passerelle des Anglais, suscite de nombreuses interrogations de la part des Soissonnais. On avait annoncé sa restauration dans le cadre de l'opération immobilière maintenant achevée. Le permis de construire délivré il y a trois ans environ comprenait en effet l'autorisation de construire des logements et la restauration de la maison, intéressante pour le patrimoine.

MAISON DES BORDS DE L'AIISNE
Diagnostic des désordres
croquis de principe sans échelle



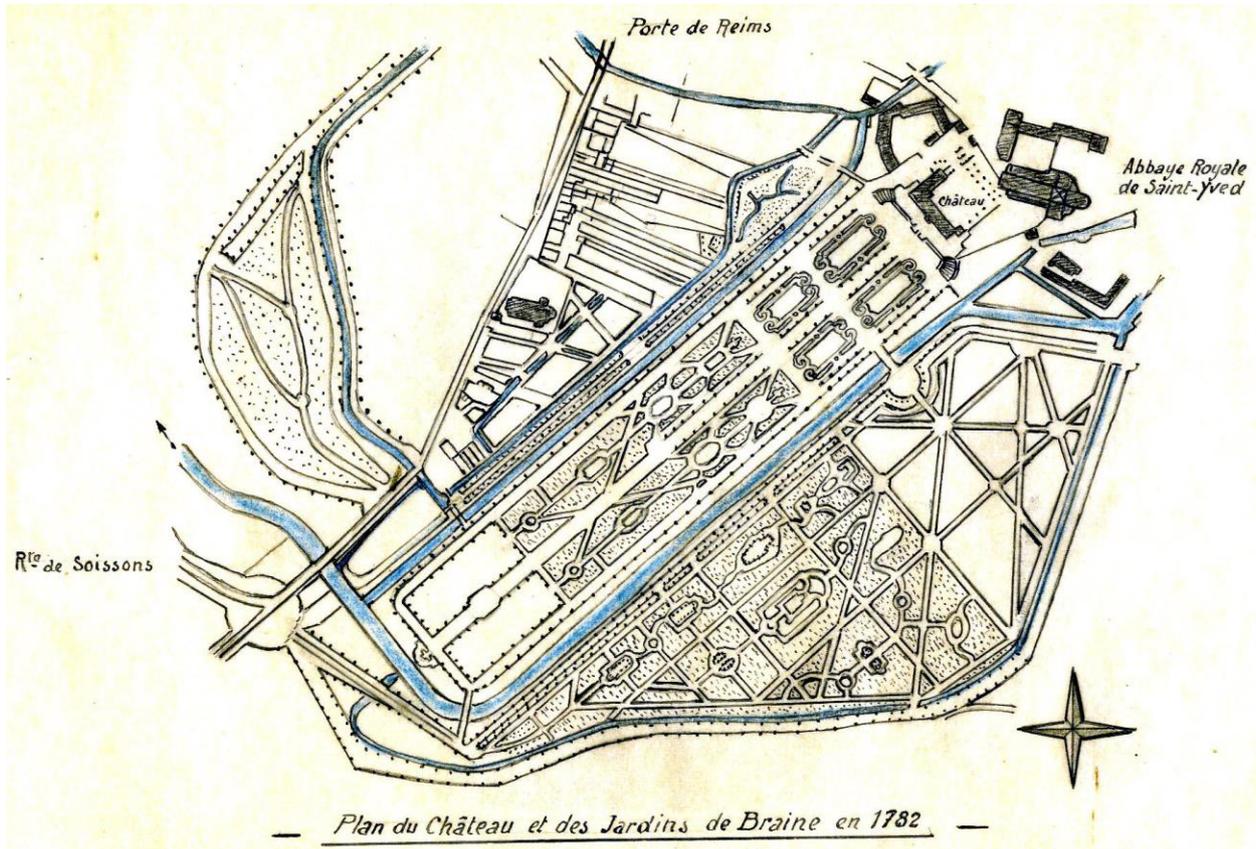
Pour autant, restaurer la maison supposait que le promoteur se conduise "en bon père de famille". Il aurait dû stabiliser les désordres et protéger la maison pour que ceux-ci ne s'accroissent pas ; au lieu de cela, rien n'a été fait. La couverture a même été rapidement supprimée laissant la maison à tout vent et accélérant sa dégradation. Il y a quelques jours, ce qui devait arriver est arrivé : une poutre maîtresse du plancher du premier étage s'est rompue, entraînant dans sa chute une partie du plancher et affaiblissant l'ensemble de la structure et la charpente.

Dans sa situation actuelle, la maison est devenue un danger et il sera très délicat et probablement impossible de la restaurer.

Parcs et jardins en Soissonnais

Conférence de Denis Defente le 21 octobre 2018

Présentation est faite des nouvelles recherches en cours dans ce domaine, tant au point de vue histoire que d'archéologie et notamment les jardins du château de Braine, coupés et arrosés par plusieurs bras de la Vesle et le jardin d'horticulture de Soissons.



Hommes des bois **la vie quotidienne en forêt de Retz au début du XX^e siècle**

La conférence d'Alain Pierre Baudesson, en novembre dernier, ayant eu un réel succès nous avons décidé d'en faire une publication indépendante de ce bulletin afin de faire bénéficier à nos adhérents la richesse de son contenu.

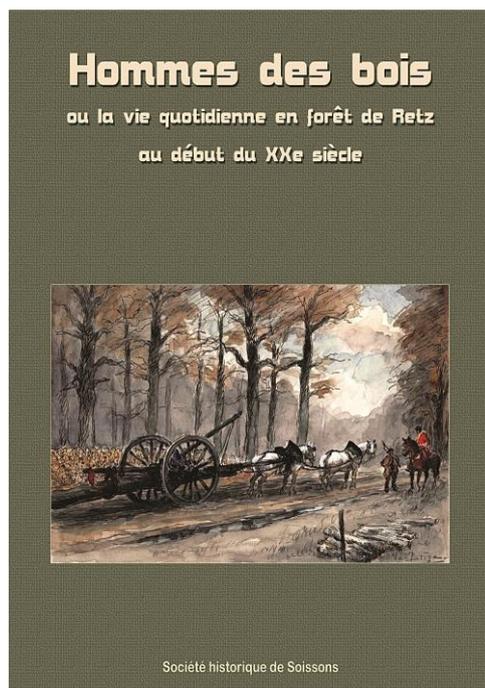
Nous vous rappelons le thème général abordé lors de cette conférence :

La forêt de Villers-Cotterêts dit de Retz n'est pas, par le passé, ce lieu ludique et mythique où l'on va se promener, courir, faire du vélo le week-end.

Il y a encore moins d'un siècle, la situation concernant les métiers de la forêt était bien différente. Les travailleurs manuels étaient fort nombreux en forêt car les engins motorisés n'existaient pas. La chaîne de transformation était près de la forêt et moins complexe qu'aujourd'hui. Ainsi, on trouvait nombre de professions très diverses. Ces personnes vivaient à proximité de la forêt, voire au cœur de celle-ci, comme les charbonniers. Il y avait également des activités de loisirs - déjà ! - qui généraient des métiers spécifiques.

C'est ce petit monde besogneux qu'Alain-Pierre Baudesson nous propose de découvrir. Cette évocation est illustrée par des cartes postales, des photos anciennes et des extraits de catalogue présentant l'outillage utilisé pour l'exercice de ces différents métiers. Elle s'articule en 4 parties :

la gestion de la forêt,
l'exploitation des bois,
les loisirs,
son rôle pendant la Grande Guerre.



Hommes des bois, la vie quotidienne en forêt de Retz au début du XX^e siècle
par Alain-Pierre Baudesson

Publication de 16 pages papier glacé 130 g plus couverture 300 g

La publication est **gratuite pour les adhérents** de la Société Historique de Soissons

À retirer au siège, 4 rue de la Congrégation à partir du 5 avril

Prix 5 € pour les non-adhérents

L'Aisne, terre du verre

Conférence de Fabienne Bliaux le 2 décembre 2018

Le verre, matériau noble est intimement lié à l'histoire de l'Aisne ; en premier lieu du fait de l'implantation de nombreuses forêts pour alimenter les fours¹. Mais ce constat pourrait aussi être celui de nombreuses régions françaises comme le Cotentin et la Normandie², la Lorraine, les Dombes... Pourquoi donc une telle spécificité dans l'Aisne ?

Alors que, pour le grand public, le verre semble sorti de la science médiévale, c'est un produit bien plus ancien. Créé en Orient, il est arrivé en Occident il y a plus de deux millénaires. Déjà Aristote décrit les verreries en usage à son époque³. D'ailleurs les verreries égyptiennes étaient fort célèbres bien auparavant et les Égyptiens payaient au III^e siècle les impôts qu'ils devaient à Rome en verre de Diosopolis. Pline fait lui aussi les louanges du verre venant d'Inde et d'Alexandrie, fabriqué avec de la cendre de roquette. L'art de la verrerie passe de la Grèce à l'Italie où se développent de nombreux fours verriers, alimentés par le sable de Capoue. Le plus célèbre d'entre eux sera, sous l'Ancien Régime, la Verrerie de Murano. Ce sont les Romains qui ont apporté le verre en Gaule⁴. On en retrouve de nombreuses traces le long des routes d'invasion, notamment dans notre région à Bavay (Nord) ou tout simplement aux Lusiaux à Saint-Gobain⁵ où ont été retrouvés des vases de verre jaune et d'autres en verre vert.

Depuis l'origine, le verre est soufflé, c'est-à-dire que le verrier puise au bout de sa canne du verre en fusion et que par son souffle, il façonne la boule de verre. À la fin du XVII^e siècle, Louis Lucas de Nehou, gentilhomme verrier originaire de la Verrerie de Tourlaville⁶, invente le procédé pour faire de grandes glaces - tout est relatif : tout au plus un mètre et vingt centimètres de long. Une nouvelle technique est née et cohabite avec le soufflage.

Les verres coulés sont présentés à Louis XIV en 1688. Certaines verreries et glaceries se spécialisent alors dans ce nouveau système de production ; c'est notamment le cas de la Manufacture royale des Glaces qui s'implante en 1692 à Saint-Gobain⁷ pour les produire sur un site beaucoup plus grand que celui du faubourg Saint-Antoine à Paris.

Dès le XVII^e siècle, les verreries se multiplient. Après que la Manufacture royale des Glaces se soit installée à Saint-Gobain, beaucoup de verreries picardes et normandes veulent se transformer en glaceries, ce qui leur est interdit par un arrêt de Louis XIV de 1696.

-
1. BURIDANT Jérôme, *Espaces forestiers et industrie verrière, XVII^e- XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2005, 416 p.
 2. Au moins 70 verreries sont établies en Normandie entre 1300 et 1789 ; 25 sont toujours en activité à la Révolution. Cf. PIGANIOL Pierre, *Le verre, son histoire, sa technique*, Paris, Hachette, 1965, p. 150.
 3. Arch. de Saint-Gobain, FONDS HIST C 19. ALONZO Anne, « L'Histoire de la fabrication des glaces de Pierre Delaunay-Deslandes de 1800 », *Verriers et verreries de l'Aisne*, Laon, Société historique de Haute-Picardie, 2018.
 4. MORIN-JEAN Jean, *La verrerie en Gaule sous l'empire romain*, Paris, impr. H. Laurens, 1913, 308 p.
 5. *Mémoires et dissertations sur les antiquités nationales et étrangères*, Paris, impr. Selligie, t. IX, p. 341-343.
 6. LEPETIT Henriette, *Sur les traces de la Manufacture royale des Glaces, Tourlaville 1667-1830*, Les Amis du musée de la Glacière, 1987, 192 p.
 7. Arch. dép. Aisne, B 1317.

Pour fabriquer les pots où se trouve le verre en fusion, les verreries doivent se procurer des terres de bonne qualité afin que les pots ne s'effritent pas lors de la fusion dans le magma verveux. C'est ainsi que la Glacerie de Saint-Gobain et la Verrerie de Folembay utilisent d'abord des terres de Suzy avant d'employer celles de La Bellière et du Fossé près de Forges-les-Eaux (Seine-Maritime).

Au fil des décennies, les combustibles pour la fabrication du verre évoluent, on passe du charbonnage et du bois en billettes au charbon de terre, puis au fuel, et finalement à l'électricité, mais seulement à la fin des années 1970 voire au début des années 1980⁸.

Au XVIII^e siècle, les matériaux sont choisis avec soin ; on n'utilise plus le sable local mais on s'approvisionne là où la qualité est meilleure en fonction du verre à fabriquer, translucide dans la plupart des verreries mais aussi vert, comme à Folembay.

La soude, qui est produite avec du varech en Cotentin, est acheminée d'Espagne pour la Manufacture royale des Glaces. Lors du blocus continental qui ne permet plus son approvisionnement, la Compagnie crée d'abord, au début du XIX^e siècle, une soudière sur le site de l'ancienne Verrerie de Charles-Fontaine avant de transférer les activités à Chauny dans un site industriel neuf et qui a été le fleuron de l'industrie chimique jusqu'en 2009⁹.

Les techniques évoluent également avec la mise en place de la coulée continue pour les verres à vitre et les glaces. Dès la fin des années 1910, Louis Boudin commence les premiers tests à la Glacerie de Saint-Gobain - sans soutien de sa direction qui trouve ce projet farfelu - pour aboutir en septembre 1926¹⁰. Toutes les usines l'utilisent pendant des décennies et le système actuel du float est l'héritier de cette technique.

Quant aux productions verrières, elles sont multiples : du verre plat aux verres façonnés. Le vitrail est diffusé dès le XII^e siècle. Deux siècles plus tard, les princes utilisent le verre plat pour vitrer les chapelles mais aussi les grandes salles et leurs chambres. Le verre se diffuse dans les maisons riches dès le XV^e siècle. Puis c'est le développement dans les demeures bourgeoises. Les procédés pour fabriquer les miroirs se développent au XIV^e siècle ; leur utilisation se diffuse très largement avec l'idée, attribuée à l'architecte Robert de Cotte, de placer des miroirs au-dessus des cheminées.

Un autre des grands domaines de la verrerie est la gobeletterie, la bouteillerie et le flaconnage. On y trouve du verre de luxe, créé à partir d'une matière limpide et incolore, à l'exemple des verreries vénitienes. Les verres communs sont fabriqués « *en série* » par des verreries du « *menu* » ou du « *petit* » verre. À partir du XVIII^e siècle, la bouteille acquiert une importance économique pour le transport et la conservation des vins. Progressivement, la bouteille ventrue devient plus fine et cylindrique. Des verres spéciaux se développent tout au long des XIX^e et XX^e siècles.

Ce sont la proximité des matériaux ainsi que le savoir-faire des verriers qui sont à l'origine du développement de nombreuses verreries dans le nord de la France, et tout particulièrement dans l'Aisne. Cette région a été depuis des décennies une terre industrielle et industrieuse. Ce sont tout d'abord les nombreuses entreprises textiles installées dans le Saint-Quentinois ou le Vervinois dès le

8. Le four électrique de l'usine de Saint-Gobain date de 1980.

9. *Usine de Chauny, de la Soudière à Arkema, 2 siècles d'histoire*, Paris, DEFG éditions, 2010, 168 p.

10. Arch. de Saint-Gobain, CSG HIST 00042/039.

Moyen Age¹¹. Mais aussi la centaine de distilleries-râperies-sucreries qui se sont implantées dans l'Aisne entre le Blocus continental et la Première Guerre mondiale¹².

Tout naturellement les verreries et les glaceries y ont trouvé leurs places dans des territoires idéalement situés à proximité des forêts et de ressources en sable, comme les forêts de Saint-Gobain - Coucy-basse, la forêt de Retz ou les forêts de Thiérache. C'est là que s'installent les plus gros fours verriers et cela, très tôt ; on note notamment la présence d'un four à verre dès le VII^e siècle à Barisis en forêt de Saint-Gobain.

L'implantation en 1692 de la Manufacture royale des Glaces à Saint-Gobain impulse l'activité verrière des zones géographiquement éloignées de moins de 100 kilomètres et principalement toutes celles qui livrent à Paris par l'Oise. Cette industrie florissante n'est plus aujourd'hui représentée que par deux établissements : Verallia¹³ à Cuffies, dans la banlieue de Soissons et Vetrotech à Condren¹⁴.

Fabienne Bliaux.



11. FIETTE André, *Le département de l'Aisne, étude géographique et économique*, Paris, Bordas, 1960.

12. MARIVAL Guy, *L'Aisne et le sucre d'hier à aujourd'hui*, Laon, Archives départementales de l'Aisne, 1992, 128 p.

13. Les six usines Verallia françaises ont été achetées en 2015 par un fonds de pension américain Apollo Global Management et BPIFrance. Verallia est le leader mondial dans la fabrication des emballages en verres, notamment les bouteilles.

14. Vetrotech dépend toujours du groupe Saint-Gobain. Elle est spécialisée dans la fabrication de vitrages isolants, de verres trempés, de vitrages feuilletés.

LES TROUPES ITALIENNES EN RUSSIE 1941/1943

Conférence de Julien SAPORI le 20 janvier 2019

J'ai conçu cette conférence afin de présenter mon livre *Marcher ou mourir*, sorti en 2017 aux éditions Sutton. Il s'agit du premier livre d'un auteur français consacré à ce sujet ; c'est, aussi, la première conférence que je fais en France, et je suis heureux de la présenter en «avant-première» à la Société Historique de Soissons. L'épisode que j'y évoque est fort connu en Italie, mais pour ainsi dire ignoré en France : à une époque où on considère que la mondialisation emporte tout, cette différence entre deux Etats européens riverains dans le traitement d'un sujet historique peut nous inspirer des considérations fort intéressantes¹.

Les faits

Entre juillet 1941 et février 1943, jusqu'à 230.000 soldats italiens se battirent dans les plaines ukrainiennes et russes à côté de leurs alliés allemands. Ce qui au départ avait été présenté quasiment comme une promenade militaire, dans le sillon des premières victoires faciles de la *Wehrmacht*, se termina par une épouvantable tragédie. Dans le contexte de la gigantesque bataille de Stalingrad, une partie du front se brisa face aux massives attaques soviétiques et, à partir de décembre 1942, les colonnes de soldats de l'ARMIR (*Armata Italiana In Russia*), en pleine déroute, mélangés à des allemands, des roumains et des hongrois, entamèrent une retraite dantesque, à pied, par des températures de moins quarante, sans cesse harcelés par l'ennemi. Pour ceux qui furent faits prisonniers, le cauchemar devait continuer, ils moururent par dizaines de milliers dans les camps de concentration soviétiques, de maladie, de malnutrition ou de congélation. Au total, on comptabilisera sur une quarantaine de jours environ 85.000 morts et disparus : jamais, au cours de son histoire, le *Regio Esercito* n'avait connu de telles pertes au cours d'une seule bataille, Grande Guerre comprise.

Cette catastrophe marqua un tournant pour l'Italie qui se trouva pour ainsi dire sans armée lorsque les Alliés débarquèrent en Sicile en juillet 1943, ce désastre faisant suite à ceux de Grèce, d'Afrique Orientale et d'Afrique du Nord. Les relations entre les deux puissances de l'Axe, très déséquilibrées dès les débuts de la guerre, avaient finalement abouti à une totale subordination militaire et diplomatique de l'Italie à l'Allemagne. Ce processus de vassalisation s'acheva à l'automne 1943 par la création du régime fantoche de la *Repubblica Sociale Italiana*, prélude à une véritable guerre civile dont les stigmates ne sont toujours pas cicatrisés.

Le poids des souvenirs

Au-delà des considérations historiques, le souvenir de la débâcle en Russie a marqué profondément et durablement les esprits des Italiens. Cette persistance de la mémoire est due à un phénomène littéraire étrange et, d'une certaine manière, typiquement transalpin : les souvenirs écrits par certains survivants, y ont atteint un degré de popularité absolument extraordinaire. Parmi les précurseurs, on trouve en 1963 le «cas» Giulio Bedeschi, ancien sous-lieutenant médecin de la division alpine *Julia*, dont le livre *Centomila gavette di ghiaccio* (*Cent-mille gamelles de glace*²) constamment réédité depuis bientôt un demi-siècle, a dépassé le tirage du million d'exemplaires !

¹Mes remerciements à M. Christian Franquelin pour son aide technique dans la préparation du power-point qui accompagne la conférence.

²Bedeschi (Giulio), *Cent-mille gamelles de glace*, Paris, Laffont, 1965.

L'année suivante, Mario Rigoni Stern, ancien sergent de la division alpine *Tridentina*, publiait son roman autobiographique *Il sergente nella neve* (*Le sergent dans la neige*³), qui s'imposait par ses qualités littéraires l'ayant même fait mettre au programme des écoles italiennes. Dans les années qui suivirent, la veine ne se tarit pas, puisqu'en 1983 sortit le roman autobiographique d'Eugenio Corti, ancien sous-lieutenant d'artillerie, *Il cavallo rosso* (*Le cheval rouge*⁴) qui recueillit un grand succès de public et d'estime, notamment en France. N'ayons pas peur des mots : il s'agit, parfois, de véritables chefs-d'œuvre, comme tels reconnus par la critique littéraire italienne et étrangère, et se démarquant de la masse par leurs qualités littéraires. J'en recommande fortement la lecture.

Ces romans autobiographiques ne constituent qu'une petite partie d'une production mémorielle beaucoup plus imposante, se chiffrant à environ deux-cent ouvrages. Fondés sur les souvenirs personnels et plus ou moins romancés selon les auteurs, ces livres décrivent l'invasion de la Russie par l'Axe comme une sorte de cataclysme inéluctable, broyant indistinctement narrateurs et protagonistes, qu'ils soient soldats italiens, de l'Armée Rouge ou populations civiles. On n'y met guère en exergue les valeurs guerrières, et encore moins la résistance au fascisme, mais les atrocités de la guerre et la souffrance des soldats, dans un contexte parmi les plus extrêmes qu'un être humain puisse s'imaginer. On y insiste, aussi, sur la «bonté» des soldats italiens qui atteignent à la dignité, voire à l'héroïsation, par un processus qui relève de la victimisation plutôt que de la célébration patriotique ou militaire. Mais la mise en perspective historique en est le plus souvent exclue : on se retrouve dans un univers presque théologique, comme le reconnaît Carlo Bo dans sa préface au roman de Bedeschi, décrivant «*l'interminable défilé des victimes que seulement Dieu peut condamner et sauver*» ; les spectres de «victimes» n'étant pas les populations soviétiques massacrées par millions, mais les soldats italiens. Certes, ces témoins savent que la guerre d'agression à laquelle ils ont participé est, politiquement et moralement, indéfendable, et pourtant, leurs récits ne dénoncent que très rarement les responsables de ce massacre.

Les lecteurs français seront probablement en mesure de mieux comprendre et apprécier que d'autres ces drames dans l'interminable plaine russe recouverte de neige, car ils leur rappelleront certainement un autre épisode, très français celui-là, la retraite tragique de la Grande Armée en 1812. Par moments, quand Giulio Bedeschi, Mario Rigoni Stern, Eugenio Corti ou Egisto Corradi décrivent les charges de la cavalerie cosaque contre les colonnes des débandés, on se demande si on n'est pas en train de lire les *Mémoires du sergent Bourgogne* ou d'autres souvenirs de rescapés de la Grande Armée napoléonienne !

Histoire et empathie

Pour celui qui veut se donner la peine de lire ces récits, l'empathie guette : et pour les Italiens elle a été vraiment irrésistible, les faisant tomber, très souvent, de la complainte au sentimentalisme plaintif. Mais qu'en est-il de la réalité historique ? Aujourd'hui, les tout derniers témoins de l'épopée sont en train de disparaître. Le temps de la récolte des souvenirs et du devoir de mémoire se termine et devrait laisser la place au droit d'inventaire, à la recherche d'une approche privilégiant la réflexion et le recul historique. Or, force est de constater que si on a beaucoup écrit sur cet épisode tragique, on l'a en revanche peu étudié : les ouvrages à la gloire des «Italiens, braves gens», contraints de faire la guerre sur le front russe par la seule volonté de Mussolini, courageux, indomptés et généreux, mais disposant d'équipements archaïques faisant d'eux une armée de loqueteux, continuent de constituer, aujourd'hui encore, la *doxa* à laquelle se réfère, imperturbable, l'opinion publique italienne.

Cette vision toute italienne de la campagne de Russie doit beaucoup au fait que l'histoire de cet épisode tragique a été écrite, avant tout, par des mémorialistes et des romanciers qui y ont été directement impliqués et qui, tout naturellement, ont privilégié les souvenirs personnels, les aspects psychologiques et sentimentaux au détriment de la recherche et de la réflexion historique. Ces mémorialistes, accusés parfois de manquer d'esprit scientifique et conscients d'avoir été les témoins

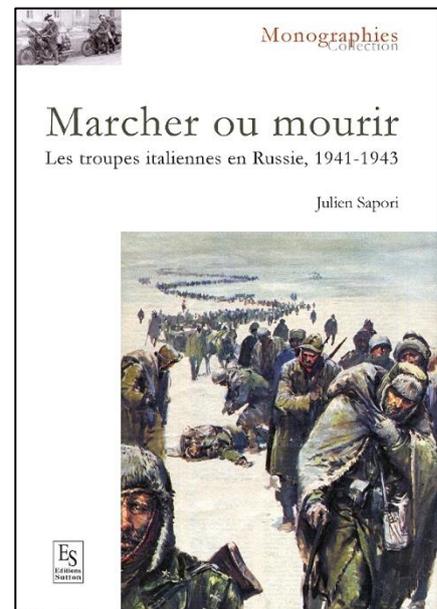
³Rigoni Stern (Mario), *Le sergent dans la neige*, Paris, Denoel, 1954.

⁴Corti (Eugenio), *Le cheval rouge*, Paris, L'âge de l'homme, 1996.

directs d'une page d'histoire absolument extraordinaire, n'hésitent pas à se réclamer d'une démarche qui relève presque de l'engagement militant. Pendant longtemps, soucieux de ne pas remuer la douleur des survivants, les historiens ont préféré se taire, s'appliquant à suivre les conseils d'Ernest Renan : *l'oubli*, écrivait-il, et «*même l'erreur historique, est un facteur essentiel de la création d'une nation, et c'est ainsi que le progrès des études historiques est souvent pour la nation un danger*»⁵. La parole des survivants de la Russie étant ainsi sacralisée au nom des souffrances qu'ils avaient endurées, son incontestable authenticité émotionnelle s'est imposée définitivement, quitte à se substituer à la vérité historique.

Certes, les Italiens ont été, incontestablement, «*les meilleurs envahisseurs possibles*» de l'URSS ; mais envahisseurs quand-même... Car on finit parfois par oublier l'essentiel, à savoir qu'ils étaient quand-même du «mauvais côté» et que très souvent – en tout cas au départ – ils adhéraient, avec plus ou moins de réserves, au projet expansionniste nazi ; et, aussi, que la défaite de l'ARMIR n'était pas due uniquement aux prétendues «chaussures en carton» qui n'ont jamais existé, mais que les défaillances graves dans la formation des soldats et des officiers comme dans la conduite des opérations y ont fortement contribué. Les survivants de l'ARMIR ne sont, ou plutôt n'étaient pas, en capacité d'entendre une analyse critique de leur calvaire. Comment se souvenir d'un passé objectivement honteux sans se mettre personnellement en cause ? De toute manière il est certain que les souffrances incroyables qu'ils avaient endurées méritaient le respect. Mais à présent qu'ils ont presque tous disparu, la recherche historique peut et doit se dégager du carcan mémoriel. Le souci des anciens de réintégrer dignement l'Histoire était tout à fait recevable, mais désormais c'est une autre dignité qu'il faut rechercher, non plus celle des protagonistes, mais celle de l'objectivité historique, moins légendaire certes mais tout aussi «humaine».

On pourra reprocher à cette démarche d'avoir remué des problématiques qu'il conviendrait de négliger ; et, aussi, d'avoir participé à la destruction de l'icône intangible du brave soldat italien en Russie, généreux et (presque) vaincu. Mais on peut faire confiance à la maturité des Italiens et des Européens, capables désormais d'intégrer dans leurs réflexions la complexité de l'Histoire. «*Nous attendons par conséquent de l'histoire qu'elle fasse accéder le passé des sociétés humaines à cette dignité de l'objectivité*» écrivait Paul Ricoeur. «*Cela ne veut pas dire que cette objectivité soit celle de la physique ou de la biologie : il y a autant de niveaux d'objectivité qu'il y a de comportements méthodiques. Nous attendons donc que l'histoire ajoute une nouvelle province à l'empire de l'objectivité*»⁶.



Julien SAPORI

⁵ Renan (Ernest), *Qu'est-ce que une nation ?* Paris, Flammarion, 2009, p. 56.

⁶ Ricoeur (Paul), *Histoire et Vérité*, Paris, Seuil, 2001, p. 27-28.

ASSEMBLEE GENERALE

du 17 février 2019

Le Président ouvre la séance en précisant qu'il n'y aura pas d'assemblée générale extraordinaire, comme prévu sur la lettre d'information, pour modifier l'intitulé de notre société puisqu'il s'avère que les statuts le permettent en assemblée générale ordinaire.

Après avoir exprimé sa satisfaction de voir les nombreux adhérents présents aujourd'hui, il accueille François Hanse venu nous apporter le soutien de la municipalité. L'année 2018 a été très marquée par les commémorations de la fin de la Grande guerre et maintenant nous allons pouvoir aborder d'autres sujets.

Pour conclure notre réunion, c'est Emmanuel Sautereau qui nous détaillera son ouvrage en restitution virtuelle sur la ferme de Confrécourt telle qu'elle se présentait en 1914 ; ce document sera en vente à l'issue de la réunion avec d'autres publications.

Avant d'aborder l'ordre du jour, il rend hommage à notre adhérent Dominique Guillemot décédé en novembre dernier ; il passe ensuite à l'ordre du jour.

RAPPORT D'ACTIVITE

14 janvier, conférence de Christian Corvisier sur les monuments médiévaux du Soissonnais vus par les artistes illustrateurs dont le pont de Soissons projeté à l'écran.

18 février, après notre assemblée générale, projection d'un film rassemblant différentes images de la vie de Soissons avant et jusqu'à la fin de la guerre 14-18.

18 mars, Jean-Pierre Laurant est venu nous parler du cerf, une symbolique chrétienne et musulmane.

15 avril, Ghislain Brunel nous a fait l'honneur de venir nous présenter la commune médiévale de Soissons du XII^e au XIV^e siècle, faisant revivre le Moyen-âge d'une manière très réaliste. Cette conférence est en ligne sur notre site où elle peut être écoutée.

13 mai, notre sortie nous a conduits jusqu'à la commanderie de Moisy-le-Temple datant du XII^e siècle et dont les propriétaires actuels s'efforcent de redonner vie.

Projection est faite ensuite d'un monument américain construit en 1919, très peu connu, qui se trouve dans les bois de Coevres. Il a été restauré sur la base d'un projet établi par Soissonnais 14-18 et le collège de Vic-sur-Aisne. Il a été inauguré le 24 mai par un général et des soldats américains.

24 mai, visite du monument de la victoire à Chaudun par des généraux américains accompagnés d'une quarantaine de leurs soldats avant l'inauguration officielle du 18 juillet.

26 mai, colloque sur "l'Aisne en 1918" pour traiter de sujets assez peu connus de l'Aisne en 1918. Les différents thèmes évoqués feront l'objet d'une publication cette année.

10 juin, c'était notre sortie pique-nique avec, entre autres, la visite du parc des châteaux de Fontenoy et de Vic-sur-Aisne, l'abbaye de Valsery et le domaine du Thurier.

28 juin, à Cutry, à la demande de la municipalité, le Président a tenu, dans l'église, une conférence sur les combats du mois de juin 1918 dans le secteur ; les participants étaient nombreux.

18 juillet, inauguration du monument de Chaudun en présence du préfet de l'Aisne et de personnalités locales. Les résultats de l'appel aux dons lancé pour réaliser le transfert de ce monument ayant dépassé le coût des travaux, le surplus a été utilisé par Soissonnais 14-18 pour la restauration d'une cinquantaine d'autres monuments, en liaison avec la préfecture de l'Aisne qui a fourni la main d'œuvre sous forme de chantiers d'insertion.

3 août, à la demande de la municipalité, commémoration du centenaire de la libération de Soissons avec projection d'un document montrant l'arrivée des Américains.

15 septembre, dans le cadre abrité de l'abbaye St Léger, nouvelle vente de livres que nous avons en surplus ou qui ne correspondent pas à nos besoins

Pendant trois week-ends de septembre, exposition à la chapelle St Charles sur l'hôpital de Soissons durant la guerre de 14-18 à partir

de photographies des Sœurs hospitalières de St Thomas de Villeneuve et d'autres fonds photographiques. A cette occasion, Soissonnais 14-18 avait reconstitué un poste de secours. L'exposition a connu une belle fréquentation.

21 octobre, conférence de Denis Defente sur les parcs et jardins en Soissonnais.

16 novembre, préalablement à notre repas annuel, Jean-Pierre Baudesson nous a présenté l' "*homme des bois*", un sujet très intéressant car très bien documenté sur la vie quotidienne en forêt de Retz au XX^e siècle.

2 décembre, Fabienne Blioux nous a parlé des verriers et des verreries de l'Aisne des origines à nos jours.

Le Président explique ses différentes participations à des colloques ou à des conférences, les mutineries de 1917, par exemple ainsi que l'intervention de Philippe Quérel à Vauxaillon sur l'engagement des soldats noirs américains durant la Grande guerre.

Activité 2019

20 janvier, Julien Saporì nous a présenté son livre "*Marcher ou mourir*" sur l'engagement des troupes italiennes aux côtés des Allemands en 1941-43 en Ukraine et en Russie.

17 février, après notre assemblée générale, Pierre-Emmanuel Sautereau nous a présenter son ouvrage sur la ferme de Confrécourt qu'il a reconstituée virtuellement.

samedi 16 mars, conférence de Dominique Barthélémy sur "*les sergents soissonnais et le sire de Coucy à la bataille de Bouvines*".

samedi 13 avril, le fondateur du musée de Vassogne, Stéphane Bedhome, nous contera les techniques de la reconstruction dans le secteur du Chemin des Dames après la Grande guerre.

samedi 18 mai, à Chivres-Val, nous rendrons un hommage à Pierre Potier pour les nombreux sauvetages de monuments qu'il a permis de réaliser. Ses différents sauvetages de monuments seront évoqués en images.

en juin, pour notre sortie, nous irons à la Ferté-Milon. Il y a beaucoup de choses à voir, notamment au château où des fouilles récentes ont révélé des choses intéressantes. Il y a aussi l'église et le musée Racine.

29 et 30 novembre, colloque "*à la conquête des ruines*" sur la première reconstruction de Soissons en 1918-1920. Un comité scientifique a été constitué pour bénéficier de différentes communications avec un regard scientifique extérieur.

Parmi les autres propositions de conférences, il y a la rosace de l'église de Lieu Restauré, les chemins de fer de l'Aisne.

A la demande de la municipalité, le Président a travaillé, avec des architectes, sur la zone de classement du centre-ville de Soissons ; c'est un périmètre de protection qui présentera de nombreux avantages, d'abord d'éviter de faire n'importe quoi, et surtout aux personnes dans cette zone d'avoir non plus seulement la contrainte mais aussi des aides financières ou des déductions fiscales

Lionel Kneppert a prêté à la Société Historique un fonds de plaques photographiques d'avant 1914. Un millier de plaques a ainsi été numérisé et sera prochainement mis en ligne.

On a aussi des dessins de Luc Thierry sur Soissons qui datent de 1816-1820 pour lesquels nous avons commencé des recherches explicatives mais il s'avère que Christian Corvisier a entrepris de travailler le même sujet et nous verrons comment coordonner nos études.

Une personne du CNRS nous a contacté pour nous proposer la numérisation de certains de nos manuscrits. Plus d'une centaine de documents a été numérisée et nous permettra de les mettre en ligne sur notre site Internet en même temps que sur celui du CNRS. A cette occasion la personne du CNRS nous a félicité pour notre site internet qui permet de localiser toutes les richesses de notre bibliothèque.

Par ailleurs, les travaux dans nos locaux ont quelque peu modifié le classement de nos documents, cela nécessite une remise à jour et des membres du bureau s'y consacrent le mercredi après-midi.

Le cas de notre emploi civique est expliqué ; après la diminution des aides extérieures, celui de David Desfontaine a été maintenu, avec une grosse part à notre charge, à raison d'une demi-journée par semaine jusqu'à fin août de cette année ; la suite

dépendra de l'aide qui nous sera apportée bien que sa présence nous soit très utile.

Site Internet

La présentation de la page de garde est suivie par les statistiques de consultation qui sont satisfaisantes même si, curieusement, le site est plus fréquenté par les Russes ! La partie "photographies" est consultée de façon impressionnante puisque 630.000 pages ont été consultées en 2018. Pour les deux premiers mois de 2019, 31.000 pages ont été vues. Côté désagréable, c'est que l'on retrouve des photos sur les réseaux sociaux dans des diaporamas qui ne mentionnent aucunement l'origine des images.

Des rappels de nos réunions sont faits régulièrement pour nos adhérents reliés à Internet d'où l'intérêt de nous communiquer ces adresses et de les tenir à jour.

L'accès à la bibliothèque est aussi en cours de modification pour un accès plus facile mais cela demande un gros travail.

Une sélection de messages reçus est présentée et commentée ; ils sont d'une grande diversité.

Différentes rénovations de bâtiments sont montrées à l'écran et commentées avec les risques qui en découlent pour leur avenir.

FONCTIONNEMENT DE LA SOCIETE

Le Président évoque sa durée à ce poste de la Société pour envisager sa relève.

Il explique ensuite les différentes raisons qui ont fait ressortir le vieux débat sur le changement de jour et d'horaire de nos réunions mensuelles pour les situer le samedi à 14 h.30 : les réunions de famille le dimanche, les problèmes d'intendance avec l'auditorium. Une enquête montre que ce choix est celui adopté par les autres sociétés historiques de la région et qu'il est bien accepté. Décision a donc été prise par le Bureau d'appliquer ce nouvel horaire dès la prochaine réunion de mars et pendant un an pour en apprécier l'utilité.

Des remerciements sont adressés à la Ville qui nous permet dorénavant de sauvegarder nos documents sur son propre serveur ; c'est une sécurité pour toutes nos données.

Comme décidé l'an dernier, il n'y a pas de renouvellement du Bureau cette année

puisque cela se fait dorénavant tous les deux ans ; sa composition reste donc inchangée.

RAPPORT FINANCIER

L'historique du nombre de nos adhérents sur une quinzaine d'années montre ses variations, avec un maximum à 234 en 2013 et une baisse à 200 en 2018. C'est un problème que connaissent les différentes associations compte tenu de notre environnement.

Le rapport financier est présenté à l'écran et commenté par notre trésorière Colette Fourreaux ; il est publié ci-après.



Les rapports d'activité et financier sont adoptés à l'unanimité.



La question de l'intitulé de la Société est ensuite abordée. Il s'agit de supprimer les termes "*archéologique et scientifique*" puisque ces deux spécialisations font déjà partie intégrale de l' "*histoire*". Cette modification n'est donc pas réductrice et donnera lieu à une rectification de l'article 1 de nos statuts comme l'explique le document remis à chaque adhérent présent aujourd'hui. La modification proposée n'est qu'une condensation de l'ancien article 1 sauf que l'on y a précisé la notion de "*paysage*" déjà sous-entendue dans celle de "*patrimoine*". Le titre "*Société historique de Soissons*" est d'ailleurs celui largement utilisé depuis de nombreuses années, la proposition d'aujourd'hui est d'entériner son usage, ce qui est accepté à l'unanimité avec la modification de l'article 1 de nos statuts qui devient : "*la société embrasse dans ses travaux le Soissonnais, le département de l'Aisne et les régions environnantes. Elle en étudie notamment l'histoire, le patrimoine et les paysages sous tous leurs aspects. Elle veille à leur sauvegarde et à leur valorisation.*"



La parole est ensuite donnée à François Hanse, représentant de la Municipalité, qui exprime son plaisir à constater que l'évolution des relations entre la collectivité municipale et la Société historique se déroule pour le mieux. Il rappelle que dès 2014 le très mauvais état de

nos locaux a été pris en compte ; nous nous sommes attelés à la tâche et le problème a été résolu. Au-delà de ces problèmes d'équipement, nous avons bien pris en compte le fait que la Société avait un rôle important à jouer en tant que partenaire avec nous au sujet des projets de la ville. Pour être bien ancrés dans le présent, pour avoir des projets dans le futur, il faut avoir de bonnes connaissances de son passé et c'est justement cette mission que joue la Société historique et c'est pour cela que nous l'avons associée à tous les grands rendez-vous, à tous les grands projets parce que c'est un regard extérieur, un regard de connaissances. C'est pour cela que nous avons décidé avec Alain Crémont de vous associer à toutes nos démarches. Donc nos relations sont bonnes, alors formons le vœu que cela continue.

Cette intervention de François Hanse reçoit les applaudissements nourris de l'assistance.

La dernière partie de la réunion est consacrée à la présentation en restitution virtuelle de la ferme de Confrécourt avant sa destruction en 1914. C'est Pierre-Emmanuel Sautereau qui a réalisé ce magnifique document avec l'aide de notre Président et de l'association Soissonnais 14-18. L'auteur explique, bâtiment après bâtiment, le processus de cette restitution à partir des documents d'avant la guerre qu'il a pu collecter. L'ensemble de son travail est très apprécié par l'assistance qui ne lui ménage pas ses applaudissements. Le livre est mis en vente à l'issue de la réunion.



Ce convivial après-midi se termine par le traditionnel verre de l'amitié.



La ferme de Confrécourt avec 1914

BILAN SOCIETE HISTORIQUE DE SOISSONS

| ACTIF | | | PASSIF | | |
|----------------|---------|---------|------------------------|---------|---------|
| | 2018 | 2017 | | 2018 | 2017 |
| Immobilisation | 220 303 | 223 359 | Fonds Associatifs | 254 732 | 254 581 |
| Créances | 2 726 | 963 | Provision fonds dédiés | 30 750 | 25 750 |
| Trésorerie | 66 378 | 67 744 | Dettes | 1 831 | 7 395 |
| | | | Autres dettes | 2 094 | 4 340 |
| | 289 407 | 292 066 | | 289 407 | 292 066 |

| COMPTE DE RESULTAT SOCIETE HISTORIQUE DE SOISSONS | | | | | |
|---|------------|--------|--------------------------------------|--------|-----------|
| DEPENSES | | | RECETTES | | |
| | 2018 | 2017 | | 2018 | 2017 |
| Charges de fonctionnement | | | Ressources associatives | | |
| Fournitures | 515 | 1 604 | Cotisations | 4 950 | 5 008 |
| Valorisation loyer | 3 600 | 3 600 | Dons | 1 302 | 1 410 |
| Dépenses d'entretien | 2 790 | 1 070 | Soissons - Subvention | 1 500 | 1 500 |
| Assurance | 437 | 420 | Soissons - Locaux | 3 600 | 3 600 |
| Missions - réceptions | 195 | 853 | Divers | | 345 |
| Timbres, téléphone, internet | 1 706 | 2 462 | | 11 352 | 11 863 |
| Divers | 410 | 472 | Vtes livres, photos et divers | | |
| | 9 653 | 10 481 | Vente Livres | 2 481 | 3 806 |
| Charges des activités | | | Livre Ambleny | 1 362 | 3 553 |
| Impression livre | 2 376 | 10 970 | Mémoires Soissonnais 6 | 3 694 | 4 061 |
| Centenaire | 1 317 | | Adieu mon commandant | 811 | |
| Colloque | | 7 066 | | 8 348 | 11 420 |
| Conférence dîner | 805 | 945 | Recettes des activités | | |
| Sortie annuelle | 700 | | Subvention colloque | | 8 500 |
| Valorisation travaux membres | 24 755 | 39 240 | Subvention Centenaire | 8 004 | |
| Reliures | 1 325 | 1 425 | Sortie AN et conférence dîner | 1 835 | 912 |
| Achats de livres | | 516 | Valorisation travaux membres | 24 755 | 39 240 |
| | 31 278 | 60 162 | Reprise provision Mémoires 6 | | 6 000 |
| Charges nettes de personnel | 5 319 | 3 770 | | 34 594 | 54 652 |
| Dotations aux amortissements | 3 245 | 4 000 | | | |
| Variation Fonds dédiés | 5 000 | | Produits financiers | 353 | 389 |
| | 54 495 | 78 412 | | 54 646 | 78 324 |
| Excédent | 151 | | Déficit | | 88 |

Total 54 646 78 412

54 646 78 412

La restitution de Confrécourt

Aujourd'hui, la ferme a en grande partie disparu, il ne subsiste que des ruines romantiques qui font le bonheur des promeneurs. Mais il reste aussi une iconographie assez abondante. Des clichés d'avant 1914 renseignent la configuration générale des lieux. La notoriété de Confrécourt a fait que des cartes postales du site ont été éditées, des dessins publiés. Les poilus ont aussi fixé sur la pellicule les ruines de cette ferme devenue célèbre.

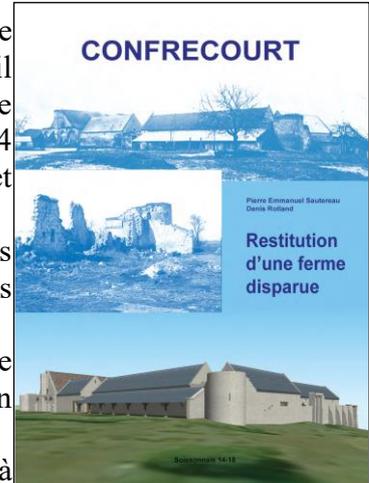
L'abondance de cette iconographie nous a donné l'idée d'entreprendre une restitution de la ferme dans ses moindres détails. L'outil informatique d'aujourd'hui le permet. Les quelques pages du livre que nous proposons à la vente rassemblent les vues de la ferme en 1914 puis de sa destruction. Les restitutions tentent de redonner vie à cet imposant ensemble agricole.

C'est donc à partir de documents collectés et minutieusement observés que l'on peut tenter de dessiner ce qui existait. Plus on veut rentrer dans le détail, plus on doit scruter l'iconographie attentivement.

Le dessin en 3D permet de visualiser immédiatement le résultat, et de le corriger, tel un sculpteur qui ajoute ou enlève de la matière sur son œuvre pour obtenir le résultat désiré.

Lorsque le terrain naturel présente un dénivelé aussi important qu'à Confrécourt, il est nécessaire de le représenter de manière précise.

Afin « d'habiller » la modélisation, il faut utiliser des « textures ». Celles-ci sont conçues à partir de photos prises sur des bâtiments existants, et retouchées pour obtenir le résultat attendu. Le rendu final ne saurait être comparé à celui que nous livre le monde du cinéma ou de la télévision. C'est en effet avec peu de moyens, et de temps, qu'il a été possible de proposer des images imparfaites.



À la conquête des ruines La première reconstruction 1918 - 1920

« Quand un sinistré rentrait au pays, quitté en 1914, et qu'il découvrait de la route de Soissons cet immense écroulement, ce chaos de décombres où disparaissait jusqu'à la trace des rues, il sentait son courage l'abandonner d'un coup.

Déblayer ces monceaux, niveler ces crevasses, reconstruire quelque chose sur ces tas de gravats, allons donc, c'était impossible.¹ »

L'étendue de la tâche est immense. Georges Muzart, en témoigne en février 1919 : « On a poussé jadis pour la guerre, le cri : des canons ! des munitions ! Il doit être maintenant remplacé dans nos régions par le suivant: Des matériaux ! De la main-d'œuvre ! Et aussi : de l'argent, de la rapidité, de la méthode.² »

Le colloque organisé par la Société Historique de Soissons propose d'étudier la première phase de ce qu'on a appelé la *reconstitution*. Cette période, que l'on peut situer entre 1918 et 1920, est en quelque sorte celle de la reconquête et de l'organisation d'un pays dévasté. Immense, ce sujet touche à la fois à l'action de l'État et à l'initiative privée. En effet, dans un premier temps, l'État est l'acteur principal de la reconstruction puis, à partir de 1920, l'action privée, avec les coopératives de reconstruction, prend le dessus. L'État devient le contrôleur et le régulateur de la reconstitution.

Toutes les composantes de cette première phase pourront être abordées en privilégiant, si possible, les moins connues. Parmi elles, nous pouvons citer, les modes de financement, la reconstitution foncière et cadastrale, les jumelages avec des villes, départements ou pays étrangers, l'hygiène et la santé, les actions caritatives. La période proposée est donnée à titre indicatif. En effet, la réflexion sur la remise en route du pays est initiée dès le début de la guerre. Les actions lancées en 1919 ou 1920 ont pu durer plus d'une décennie.

La zone géographique d'étude peut comprendre les départements de la Marne et de l'Oise. Profondément touchés par la guerre, leur reconstruction présente nombre d'analogies avec celle de l'Aisne.

Le colloque s'articulera autour de trois thèmes principaux/généraux.

- Le nécessaire bilan des conséquences humaines et matérielles de la Grande Guerre dans les départements étudiés permettra de comprendre les modalités du retour à une vie normale.
- Celui-ci sera examiné à travers l'étude du déblaiement des ruines, de la remise en culture des terres, de la recherche des corps, du retour des civils et leur logement, et l'analyse du redémarrage économique.
- L'hygiène et la santé sont des thèmes encore peu étudiés. À côté de l'action du CARD, le maintien des hôpitaux militaires de campagne durant l'année 1919, la remise en route des hôpitaux civils ou la réinstallation des médecins mériteraient d'être évoqués.
- Les aspects économiques et organisationnels seront étudiés, notamment les dons, les aides, le financement de la reconstruction, la création des coopératives de reconstruction.

Les points énumérés ci-dessus ne prétendent pas à l'exhaustivité. En raison de la complexité et l'interpénétration de ces questions, il sera possible de proposer des interventions transversales.

Le colloque se tiendra à Soissons les 29 et 30 novembre 2019.

Durée des interventions : 30 minutes

Date limite de réception des propositions : 31 mai 2019

Taille des propositions : 2 000 caractères

La publication des actes du colloque est prévue au printemps 2020. Les auteurs prévoient de remettre leur texte (25.000 caractères maximum) au cours du premier trimestre 2020.

Pour tout renseignement et nous adresser votre proposition de communication :
colloquesoissons2019@gmx.fr

¹Roland Dorgelès, *Le réveil des morts*, Albin Michel, Paris, 1923 ; p. 17.

²Georges Muzart, *Soissons pendant la guerre*, Soissonnais 14-18, Soissons, 1998 ; p. 217.

COLLOQUE

À LA CONQUÊTE DES RUINES



La première reconstruction
1918-1920



VENDREDI 29
SAMEDI 30
NOVEMBRE 2019

SOISSONS
Cité de la Musique



Rens. 03 23 59 32 36 - ColloqueSoissons2019@gmx.fr
www.sahs-soissons.org